Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance

nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 20 (1932)

Heft: 381

Artikel: Une féministe au XVIe siècle : Louise Labé

Autor: Barthélémy, Antonin / Labé, Louise

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-260726

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 26.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Telle est la situation actuelle du monde:

une paralysie générale.
Comment y remédier?
Nous l'avons dit: par un changement radical dans notre attitude. Par le désarmement moral, qui est une des formes du pro-blème de l'organisation de la paix. Par des efforts concertés pour écarter les motifs de

plaintes entre les peuples. El ceci, relevoins-le, est plus facile aux vainqueurs qu'aux vaincus. Nous voyons, pour notre part, le désarme-ment moral s'appliquer dans les domaines sui-

D'abord, dans le traitement des minorités; dans la complète liberté et la complète égalite qui doivest leur être reconnues pour leur cul-ture, leur langue, leur religion... Puis, par un respect et une compréhension complets entre races différentes, et, ajouterons-nous, entre couleurs différentes: nons donnons-nous ja-mais la peine de réaliser les sentiments que les autres continents nourrissent à l'égard autres continents nourrissent à l'égard de la race blanche? La compréhension des faibles par les forts, la compréhension de ceux qui sont différents de nous, et le respect à leur égard parce qu'ils sont différents de nous, constitue aussi un autre aspect du problème.

(A suivre.) M. F.

Dans l'Inde Méridionale

Contre les "Devadasis"

Les « devadasis », ou servantes des dieux, sont Les & devadass », on destraints des quietas, soin une très ancienne institution des gouvernements du sud de l'Inde. Ces jeunes filles sont consa-crées, parfois dès leur toute petite enfance, aux dieux des temples; leurs fonctions officielles consistent en danses rituelles deux fois par jour, chants, en génuflexions devant les idoles qu'elles éventent avec des queues de bœufs du Thibet, en adorations la lampe sacrée en main, etc., etc. Leurs véritables fonctions n'ont rien de recomnandable: les devadasis sont des courtisanes, se prostituent durant toute leur jeunesse, jusqu'au prostituent jour où, vieilles. elles sont mises à la retraite, reçoivent une allocation tout juste suffisante pour vivre et le titre de «Tovuaik kuwa» ou vieille

Chez les Tamil, tout homme riche et considéré entretient une petite troupe de ces devadasis sa-crées, une véritable plaie actuellement depuis qu'elles ont failli aux règles de vie pure obser-vées au début de l'institution.

Le gouvernement britannique a volontairement fermé les yeux pendant longtemps, pour les mêmes raisons qui lui faisaient combattre, il y a mêmes raisons qui lui faisaient combattre, il y a bientôt un demi-siècle, l'abolition des maisons closes et les campagnes menées par Joséphine Butler. Ce n'est que depuis 1906 que les Hindous et les Anglais ont commencé à travailler de concert pour abolir les devadasis; parmi eux, du côté de l'Inde, Gandhi, Mrs. Naidu et surtout la doctoresse Muthulakshi Reddi, dirigent la lutte contre la prostitution, la traite des femmes, l'institution des devadasis et la coutume barbare faisant de la mère non mariée et de ses enfants des parias de la société.

Le grand argument de tous ceux qui ne veulent pas la suppression des devadasis, c'est le man-que de possibilités d'héberger ces prêtresses dé-générées une fois sorties de leurs temples. Et, tout au fond, comme partout, le préjugé tena

subsiste, qui exige que des femmes soient mises part pour satisfaire les instincts masculins les

Le nombre des devadasis doit être assez dérable, si l'on pense que dans certains villages de tisserands de la Présidence de Madras, l'aî-née des filles de chaque famille est consacrée au service des dieux, et que la coutume est très répandue partout de mettre à part, en qualité de future pretresse, la fillette à venir, pour assurer l'heureuse délivrance de sa mère.

Le jour où l'opinion publique, encore trop indifférente, sera éveillée au sentiment de la honte du système actuel, et soutiendra de toutes ses forces la législation en projet et les généreux réformateurs, les devadasis 1 disparaîtront, comme ont déjà disparu plusieurs coutumes séculaires, telles que le bûcher des veuves et l'infanticide.

V. DELACHAUX.

Femmes députées

A la Diète Prussienne

Le résultat des dernières élections en Pr. sse n'est pas plus satisfaisant du point de vue féministe que du point de vue politique, puisque le nombre des femmes est descendu de 40 dans la précédente législature à 32 seulement cette fois-ci. Ces députées se répartissent entre les pariis: national-allemand, populaire-allemand, du centre, parti socialiste et parti communiste. Le parti hitlérien, qui, par principe, ne présente aucune femme comme candidate, ne compte naturellement aucune femme députée. Le résultat des dernières élections en Prasse

Pour vous documenter...

Il ne se passe pas de semaine sans que notre Rédaction reçoive sur des questions d'ordre fémi-niste et social des demandes de renseignements documentaires nécessaires à des lecteurs et à des lectrices, soit pour des travaux personnels (di-plômes, thèses), soit pour de la propagande (articles, conférences), soit encore comme base à la création d'institutions (foyers, homes, restaurants, etc.). Aussi pensons-nous utile de faire savoir à tous ceux à qui cela peut rendre service que le tous ceux à qui teui peur rendre servite que le Secrétariat des Intérêts féminins, 22, rue Etienne-Dumont, Genève, si remarquablement dirigé par M^{III} Renée Berguer, a établi un index de tous les articles publiés dans notre journal depuis sa fon-dation sur les sujets ci-après, index qui constitue une véritable mine de renseignements à très peu de frais pour tous ceux qui voudront y recourir: Suffrage féminin.

Histoire du mouvement féministe en Suisse et à l'étranger.

Comptes-rendus de séances d'Associations et de Sociétés féminines.

Carrières féminines (artistiques, administratives, libérales, religieuses, commerciales, juridiques).
Biographies.

Bibliographie. Droit et tribunaux.

¹ II ne faut pas perdre de vue que les deva-sis sont pour beaucoup dans la peste des ma-dies vénériennes: aux Indes, 3 enfants sur 4 eurent de la syphilis.

Hygiène industrielle, mentale, publique, sexuelle, sociale et morale ogement.

Protection de l'enfant, de la mère, de la jeune fille, des travailleurs, des vieillards.

Euvres sociales.

Travail domestique, manuel, intellectuel, des enfants, à 'domicile, social.

Syndicats.

Adresses diverses, etc., etc. Cet index, 'établi sur fiches, peut être consulté au Secrétariat, 22, rue Etienne-Dumont, le lundi et le samedi, de 16 à18 heures, et le jeudi, de 10 heures à midi. On peut aussi adresser les demandes par correspondance. Le Secrétariat possède également la collection

(non indexée) des journaux féministes suivants: La Française, The Vote, The Woman's Leader, que l'on peut consulter sur place.

Electricité et... suffrage féminin

L'Union féministe pour le suffrage, de Neu-châtel, était invitée l'autre soir à sortir de son chatel, etait invitee l'autre soir à sortir de son cadre pour se rendre à l'Hôtel communal des Services industriels, où Mile M.-C. Borel, ingénieur, qui est à la tête du bureau de renseignements du Service de l'électrigité, voulait bien la recevoir et lui faire une causerie sur les applications de l'électricité aux usages domestiques.

C'est avec une extrême bonne grâce qu'elle présenta ses merveilleux joujoux, faisant virevolter sur le plancher les aspirateurs à poussière dernier cri, démontrant expérimentalement la valeur respective des différents types; passant ensuite au coussin chauffant, aux boilers, aux engins de tout genre. Mais Mile Borel s'est-elle rendu compte que, le clou de sa démonstration, c'était elle-même? L'assistance a pu se convaincre que, pour remplir son office, qui consiste à conseiller les amateurs d'appareils électriques, il ne lui manque aucune qualité; science, tout d'abord: Mile Borel a son diplôme d'ingénieur, et elle est la seule femme qui fasse partie de l'Association suisse des électriciens; puis, sens pratique, perspicacité, patience, (à quelle dose!) bonne humeur et aplomb imperturbables dans les situations les plus saugrenues où la mettent parfois ses fonctions, soit dans son bureau, où défilent certains exemplaires d'humanité déconcertants (celui voulait se contenter d'un appareil à 125 volts voulait se contenter d'un appareil a 125 voits «pour un petit ménage »; — la bonne femme qui cherchait où se mettait l'esprit-de-vin dans la bouilloire électrique — le père de famille, soucieux du bonheur de sa fille, qui se croyait dans une agence matrimoniale...); soit dans ses randonnées particulières à travers le canton, soit enfin dans les maisons où, à ses débuts, elle s'en allait faire des réspections comme les maisons couriers.

des réparations comme le premier ouvrier venu. Car, nonobstant son grade universitaire, ses chefs ne lui firent grâce d'aucun échelon; mais elle les monta avec une belle agilité; et il est facile de deviner que, comme en se jouant, M^{lle} Borel a su vaincre toutes les préventions, affirmer son talent, et élever son poste à sa taille. N'est-ce pas là, et sans qu'on y ait songé, de bonne besogne suffragiste?

Si l'on considère encore que Mile Borel a inspiré à toutes ses auditrices l'envie, à plus d'une la décision de compléter son outillage ménager,



Mlle Lucy DUTOIT

qui après présidence Suffrage. seize ans d'activité vient de quitter la de l'Association vaudoise pour le

(Voir article page suivante)

et qu'une installation moderne est le bon moven de donner à la femme les loisirs qui lui manquent dit-on, pour exercer les droits politiques, on con-viendra que l'U.F.S. ne sortait pas de son domaine en se transportant, dans le royaume de l'électricité. Tout avait été prévu par la Direction des Services industriels, pour rendre cette soirée aussi agréable que possible, et les visiteuses qui en ont joui lui en sont extrêmement recon-naissantes, ainsi qu'à la savante et admirable conférencière.

Correspondance

La dernière Conférence Internationale du Travail.

Genève, le 5 juin 1932,

Madame la Directrice du Mouvement Féministe, A titre de lectrice assidue du Mouvement Féministe, permettez-moi d'apporter quelques recti-fications à l'article de M^{Ile} Dora Schmidt sur la XVI^e réunion de la Conférence internationale du Travail que vous avez publié dans votre numéro

m'abstiendrai d'entrer dans aucune discussion d'opinions, bien que je ne sois pas toujours pleinement d'accord avec les jugements portés par l'auteur, mais ayant coutume de suivre très attentivement les travaux de l'Organisation internationale du Travail, je crois devoir redresser certaines erreurs de faits que j'ai relevées dans cet article, erreurs qui pourraient égarer l'opinion de vos lecteurs.

1º Au sujet du point 4 de l'ordre du jour de a Conférence, l'auteur de l'article déclare que la revision de la Convention sur les dockers (titre abrégé) avait été effectuée par la Conférence « après une expérience de dix années et sur le désir de nombreux pays ». Et, comparant l'accep-

importante, on peut d'autant mieux accepter tous les concours que la liberté des femmes n'est de ce chef aucunement aliénée. Une fois en possession du bulletin de vote, elles en feront l'usage qu'elles voudront. Il serait absurde de penser que les femmes vont nécessairement à un parti qui ne représenterait pas leurs idées et leurs convictions. Et il y aurait quelque méconnaissance de l'his-

prétention de rédiger vous-mêmes leurs bulletins. Cela ne tiendrait pas debout et ferait souffrir ceux qui ont le souci de mettre dans les choses

dans le gynécée et à la cuisine. On disait dans le temps qu'elles avaient les cheveux longs et les idées courtes. Peut-être estime-t-on maintenant que la seule différence que notre temps accuse, c'est qu'elles ont les idées aussi courtes que les

sont au moins aussi intelligentes que la moyenne de l'électorat, alors faisons-leur confiance, accor-dons-leur le suffrage qu'elles réclament et qu'elles méritent. Elles ne gâcheront pas plus de choses

ver leurs esprits au-dessus de leurs quenouilles,

C'est parmi les femmes elles-mêmes que les antiféministes trouvent le plus d'appui. Mais il suffira aux femmes de contempler le monde tel qu'il s'offre à nous aujourd'hui pour comprendre l'heure est passée de faire la petite bouche consentir à exercer l'influence, en se tenant à l'écart des responsabilités.

ANTONIN BARTHÉLEMY, ancien consul de France à Genève.

Deux femmes écrivains suisses

Cécile Lauber

Cette femme auteur, qui s'est créée si rapidement une place en vue dans la littérature de notre pays vient de faire connaître récemment, lors d'un récital à Coire, et avec le plus vif succès, quelques-unes de ses dernières œuvres.

Dans des vers, d'une facture pleine de grâce, elle évoque et dépeint de merveilleuse façon le contraste entre ces contrées neuves, encore si près des enchantements de la création, et notre veielle Europe lasse de sa culture intensive, don-nant ainsi à chacun la nostalgie des lointains voyages. Une nouvelle chinoise, L'étudiant éternel. l'histoire de cet homme qui sacrifie sa vie et celle de sa patiente compagne à une ambi-tieuse marotte, et ses *Bibelots chinois* bercent de rêve le lecteur et le font songer à des fleurs écloses au soleil radieux de l'Orient.

Un des romans les plus connus de Cécile

gueurs de nos hivers et qui orne un jardin privé. Et on dit que nul n'est prophète en son pays? Jeanne Perrochet, enfant de notre ville et de qui nous aimons tous le talent exquis, peut s'inscrire en faux contre le dicton mélancolique et trop souvent juste, hélas! Et pour notre joie, nous sounaitons de pouvoir longtemps encore admirer de nouvelles preuves d'un talent de plus en plus parfait

JEANNE VUILLIOMENET.

P. S. — Les lignes qui précèdent étaient écrites quand nous avons appris que l'Assemblée de paroisse de l'Eglise indépendante avait voté les crédits nécessaires pour l'érection sur la terrasse de l'Eglise de la statue en pierre de Farel, Mme Perrochet faisant généreusement don de la maquette, ce dont on ne saurait assez la remercier.

Une féministe au XVI^e siècle

Louise Labé

En 1542, le dauphin Henri, due d'Orléans, as-sistant au siège de Perpignan, voulut voir un brave capitaine dont les rares prouesses lui avaient été signalées, mais qu'on ne connaissait, dans le camp français, que sous le nom de capi-taine Loys. Il le manda auprès de lui, mais lorsque le héros eut ôté son casque, on fut bien étonné de voir que c'était une jeune fille, Louis

Elle était née à Lyon en 1526. Le goût des lettres était si fort chez elle que, revenue dans sa ville natale, elle s'y livra tout entière. Son ma-riage avec un riche cordier, Ennemond Perrin, lui permit de se constituer une bibliothèque composée

meilleurs ouvrages grecs, latins, italiens, es pagnols et français, et d'ouvrir sa maison, près

pagnois et français, et d'ouvrir sa maison, pres de la place Bellecour, à tout ce qu'il y avait à Lyon de personnes distinguées.

Elle écrivit des vers qui se lisent encore avec joie. On a d'elle des élégies, des sonnets, une Ode à Vénus et le Débat de Folie et d'Amour, qui se passe dans l'Olympe, sous la présidence de luvite. Si on peut lui enroche des incore de luvites. Jupiter. Si on peut lui reprocher des incorrec-tions, des obscurités, il faut rendre justice à la passion vraie qui l'anime. Les dames lyonnaises, guidées par la jalouise que ne pouvaient man-quer de leur inspirer la beauté et les talents de Louise Labé, répandirent sur elle des bruits ca-lomnieux, que démentent l'estime dont l'entoulomnieux, que démentent l'estime dont l'entou-raient les gentilshommes, les artistes et les poè-tes, dont sa maison était le rendez-vous. Ce qui d'ailleurs semble décisif, c'est qu'en mourant Ennemond Perrin l'institua héritière de tous ses

Les féministes peuvent la revendiquer pour une Les feministes peuvent la revenuquei pour une de leurs ancêtres. «Le temps est venu, disait-elle, que les sévères lois des hommes n'empê-chent plus les femmes de s'appliquer aux scien-ces.» Et encore: «Je ne puis faire autre chose que de prier les vertueuses dames d'élever un peu eurs esprits par-dessus leurs quenouilles.» Les antiféministes trouvent extraordinaire que

ceux qui sont partisans du droit de vote pour femmes appartiennent à des partis politiques dif-férents, qu'ils professent des opinions religieuses dira, par exemple: ou philosophiques qui n'ont rien de commun. On dira, par exemple: « Comment vous, dont nous connaissons et pratiquons les vues, pouvez-vous vous trouver dans le même camp que des athées?» Mais lorsqu'il s'agit d'obtenir une réforme aussi

LT II y aurait quelque meconnaissance de l'ins-toire à parler comme si, en vue de faire triom-pher certains intérêts, les plus étranges alliances ne s'étaient pas déjà produites.

Au surplus, de deux choses l'une: ou on pense que les femmes ne sont pas qualifiées pour voter, et alors qu'on ne leur accorde pas le suf-frage; ou, si vous le leur donnez, n'ayez pas la réferation de déliar au comme d'un la balleta.

humaines un peu de bon sens et de logique. Il est des hommes qui tiennent les femmes pour des êtres inférieurs qu'il convient de laisser

Mais si, au contraire, nous pensons qu'elles

que nous n'en aurons gâchées nous-mêmes. Pour en revenir à Louise Labé, elle savait bien ce qu'elle faisait, en invitant les femmes à éle-